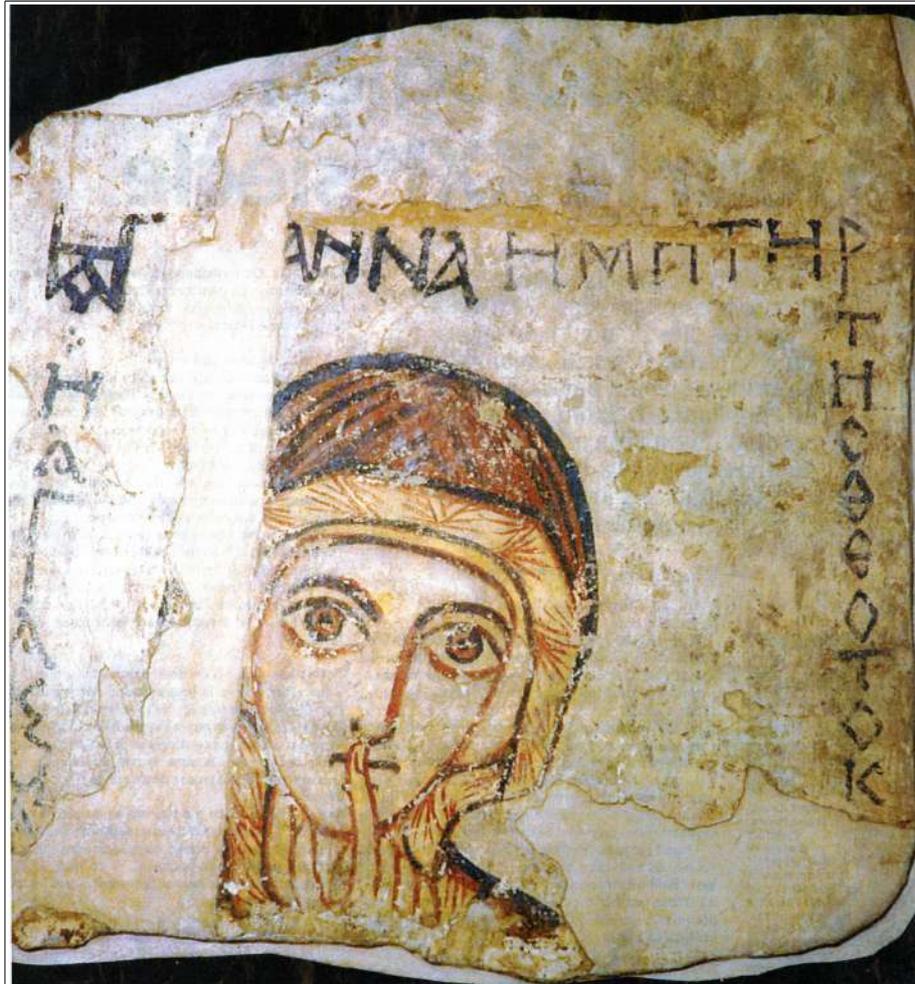


FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N° 51

Janvier 2018

BLOAVEZH MAT !

Dalc'hit soñj :

Nous invitons les prêtres de Bretagne à concélébrer la Divine Liturgie au monastère de Kerbénéat le **samedi 10 février 2018 à 10h00**.

L'occasion de renouveler la belle célébration que nous avons vécu le jour de la fête de la Dormition de sainte Anne l'été dernier, et de faire connaissance avec la communauté monastique de Kerbénéat. Nous demanderons au hiéromoine Justin de nous présenter sa communauté.

Les fidèles sont bien sûr invités à participer à la Liturgie. Ensuite il y aura des agapes offertes par le monastère (selon le régime de celui-ci...) mais seulement pour les prêtres et leurs épouses, d'une part l'hôtellerie ne permet pas actuellement un tel accueil, d'autre part c'est aussi pour nous rencontrer, prêtres en Bretagne de différents diocèses.

Rappel, pour s'y rendre:

à partir de la RN 12 prendre la sortie St Servais, Plouneventer, Roche-Maurice, puis suivre les panneaux, le monastère est indiqué.

Sur le GPS, bien indiquer « Monastère de Kerbénéat », si vous indiquez seulement « Kerbénéat », vous vous retrouvez dans une ferme...

Père Philippe.



Nouvelles de l'Orthodoxie en Bretagne

Des nouvelles du hiéromoine Antoine (Patriarcat de Constantinople),

qui ne pourra nous rejoindre le 10 février. Voici quelques extraits de sa Lettre de nouvelles :

« P. Antoine, bientôt 67 ans, il court moins vite. Il a besoin de siestes, n'a plus de grands projets... sa santé est bonne.

La grosse nouvelle pour lui c'est que depuis février il est devenu 'recteur', autrement dit 'curé' de la paroisse orthodoxe de Nantes et aussi celle d'Angers. Avec la difficulté qu'il ne peut se dédoubler. St Florent se trouve à 50 km de Nantes et Angers à 40 km. Il va à Angers une fois par mois et doit s'organiser pour se faire remplacer à Nantes. La paroisse d'Angers est jeune, en pleine construction et avec du potentiel. Une seconde liturgie mensuelle est célébrée par un prêtre qui vient de Tours. La paroisse de Nantes est ancienne, elle a plus de 90 ans, c'est une belle paroisse, vivante, avec tous les offices de paroisse. Elle est riche d'une douzaine de nationalités, dont un bon nombre de réfugiés et les plus récents sont sans le sous, sans travail, vivants dans des centres quand ce n'est pas sous les ponts. Beaucoup de Géorgiens, de Syriens et aussi d'Erythréens... Tous les autres dimanches, P. Antoine est donc à Nantes ; et en semaine, il a aussi l'un ou l'autre office, sépultures, divers réunions. Pour tous ces déplacements les paroisses lui ont offert une petite Twingo car sa Clio donnait des signes inquiétants de vieillissement. Dans l'instant voici le genre de réunions qui l'occupe : le parc de la Beaujoire prévoit de construire un stade de foot plus grand (40000 places), il jouxte notre enclos, quelles conséquences pour nous et pour l'environnement ? Sans compter qu'une mosquée va aussi se construire à 50 mètres de notre petite chapelle en rondins... comment nous situer en tant que chrétiens, avec les autres chrétiens car il faut savoir aussi que nos très proches voisins de gauche sont les catholiques, ceux de droite, les évangélistes : notre parking commun devient un lieu œcuménique et même inter-religieux. Le défi est toujours de savoir : quelles richesses pour nous ou quelles inconvénients (?)

En acceptant ce service de recteur, il ne pensait pas bien où il mettrait le petit doigt... Les bras sont pris maintenant, et aujourd'hui, il est difficile de laisser la tête hors de l'eau... Il ne sait où il est entraîné, mais avec la grâce de Dieu il y va... Le temps pour les icônes se réduit. Il y a encore quelques élèves et aussi quelques commandes. Le diocèse du Mans vient de lui faire la commande de 16 icônes des saints locaux pour une nouvelle chapelle ! C'est plutôt très intéressant ! Sur sa page 'Facebook', (faire : Yvonnick Gelineau) où sont affichées les dernières réalisations...

Sarah poursuit sa route en fauteuil depuis son AVC il y a déjà 14 ans. Elle est bien courageuse car il n'y a plus d'améliorations à attendre. Elle a une belle grâce d'émerveillement pour les petites joies du quotidien auxquelles participent nos deux petites bestioles à poils qui nous surprennent toujours par leur affection débordante. Kinos a 16 ans, il apprécie qu'on le douche ce qui n'est pas le cas de Mina, restée toujours un peu sauvage et espiègle avec ses 10 ans. Paix à tous ! "

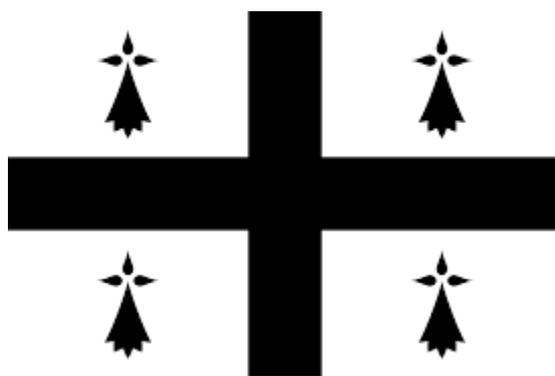
Père Antoine est un vieil ami et nous concélébrions régulièrement ensemble lorsque la fraternité Saint Martin-le-Miséricordieux et la paroisse étaient à Loudéac dans les Côtes d'Armor, en Centre Bretagne. C'est d'ailleurs à Loudéac qu'est née la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne, en 2001.

Le diacre Yann Varc'h Thorel (paroisse de Lannion),

nous informe qu'il vient de terminer la recomposition du *Goueler Kelt / Petit synaxaire celtique* de Turiaw ar Menteg. Il souhaite l'éditer, en breton bien sûr, dans le courant de l'année. Ce sera la troisième édition, la seconde édition de Turiaw était publiée avec pour surtitre AN ILIZ KEVOLLEL REIZHVRIEK E BREIZH (l'église orthodoxe en Bretagne).

C'est un évènement !

Yann Varc'h termine son message par un PS : Et n'oubliez pas : "Vous êtes les Celtes de la Terre !"



A Rennes le samedi 2 décembre,

L'évêque Marc (Patriarcat de Roumanie), a ordonné prêtre le diacre Emil Ungureanu, pour la paroisse de Nantes. Père Emil demeure à Pontivy dans le Morbihan.



et béni hypodiacre le lecteur Cristian Constantin Onéa pour la paroisse de Brest/Plouzané. Cristian demeure à Plougastel-Daoulas.



LA SIGNIFICATION DES RELIQUES DANS L'EGLISE ORTHODOXE

« Nous vénérons les saintes reliques parce que, tout comme la divinité ne s'est pas retirée du Corps du Seigneur durant les trois jours de sa mise au tombeau, de la même manière elles aussi n'ont rien perdu de leur force sanctificatrice ». (Saint Grégoire Palamas).

Le 30 mai passé, nous étions quelques-uns (*) à procéder à la translation des reliques de nos saints néo-martyrs Nicolas et Michel en l'Église de la Dormition de la Mère de Dieu de Tartu. Cette procédure fut rendue nécessaire du fait des travaux de rénovation du plancher, sous lequel ils reposaient. Leurs saints tombeaux furent donc ouverts. Après avoir été lavés et habillés de nouveaux ornements liturgiques comme il se doit, nos vénérables Saints, pieusement conservés à Tartu depuis 1919, furent déposés dans des nouvelles châsses avant d'être présentés à la vénération des fidèles au cours de la Divine Liturgie qui fut célébrée en leur honneur le lendemain matin.

Ah, l'instant béni qui nous fit si fortement pressentir, au milieu de nous, leur présence personnelle sanctifiée !

Tout naturellement je vous propose donc de nous arrêter un instant sur le sens même du mystère de ces reliques, si difficile à saisir pour les hommes d'aujourd'hui.

Nous savons tous que les hommes témoins oculaires de Jésus ressuscité furent les Apôtres. La venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte achèvera de leur donner la conscience de leur mission et la force de l'accomplir. C'est ainsi qu'ils iront annoncer, partout où cela leur sera possible, la victoire totale du Christ sur l'enfer et sur la mort. « Qui accueille celui que j'ai envoyé, dit le Seigneur, m'accueille, et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé » (Jean 23, 20). « Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie aussi » (Jean 20, 21). « Et voici, je suis avec vous, tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28, 18).

Et non seulement ils annoncent l'irruption irrésistible de la Vie divine et du souffle vivifiant de l'Esprit Saint dans tout l'univers -c'est là leur véritable mission- mais ils la communiquent en présidant à l'Eucharistie et en établissant dans les communautés qu'ils fondent, ceux qu'on appellera bientôt les évêques. Et les évêques, à leur tour, proclameront ce même message apostolique et témoigneront du réalisme de l'Eucharistie.

Toutefois, ne l'oublions pas, c'est l'Église toute entière qui est apostolique puisque c'est l'Église toute entière qui contemple, proclame et offre à tous les hommes la résurrection de son Seigneur. C'est pourquoi, à côté de la « succession apostolique » des évêques et grâce à elle, surgiront aussi, de génération en génération, ceux que notre Église nomme

« les hommes apostoliques ». Ce sont des spirituels qui voient le Christ ressuscité, sont consciemment remplis de sa présence et donc peuvent porter le témoignage de l'expérience de leur vécu.

Or, les premiers et les plus grands de ces « hommes apostoliques » sont les martyrs.

Le martyr constituait, dans l'Église primitive, non seulement la première forme de sainteté, mais la plus haute expérience mystique, une expérience proprement chrétienne. Souvenons-nous, par exemple, de Saint-Étienne, le « proto-martyr », qui vit les cieux ouverts et le Christ éblouissant dans la gloire du Père (Actes 7, 55-56).

Saint Nicolas et Michel, martyrisés à Tartu en même temps que l'Évêque Platon, ont été, comme ce fut déjà le cas pour les apôtres, « mis au dernier rang des hommes comme des condamnés à mort » (1 Co 4, 9). De cette manière, ils se sont, par leur humble confiance envers Dieu, assimilés au Christ agonisant mais déjà vainqueur de la souffrance et de la mort, ils se sont réellement « incorporés » au divin Ressuscité.

Dans nos livres liturgiques et les écrits de nos grands spirituels, il est dit des martyrs que, souffrant avec le Christ, ils se sont enivrés avec le sang qui a coulé de son côté sur la Croix et ils se sont laissés consumer par le feu du Saint-Esprit. Et Nicolas Cabasilas, en commentant le caractère sacramentel du martyr, explique que rien n'est en corrélation plus étroite avec l'eucharistie que les reliques des martyrs. « C'est pourquoi, écrit-il, l'évêque lui-même scelle ces reliques dans le corps de l'autel lors de la consécration d'une église ».

C'est donc à juste titre que Saint Grégoire Palamas nous dit que les reliques des martyrs ne perdent rien de leur force sanctifiante. Car si leurs âmes se trouvent désormais sous l'autel de la liturgie céleste (Apocalypse, chapitres 7 et 8), leurs corps conservent aussi intégralement la grâce qui résulte de l'intimité de leur relation avec le Christ (Galates 3, 27) et qu'ils ont maintenu intègre et sans reproche jusqu'à leur mort (1 Thess. 5, 23).

Écoutons ce que nous dit à ce sujet Saint Syméon le Nouveau Théologien : « l'âme qui a été reconnue digne de devenir participante à la grâce divine, parce qu'elle a été sanctifiée, sanctifie nécessairement aussi tout le corps puisque c'est elle qui maintient dans son intégrité tous les membres de ce corps. Pour cette raison, la grâce du Saint-Esprit, en prenant possession de l'âme, prend aussi possession du corps ». Cela est vrai, autant du vivant du martyr qu'après sa mort, et ce malgré la séparation de l'âme et du corps jusqu'au jour du Second Avènement du Seigneur. Pour cette raison les ossements et les reliques des martyrs continuent à opérer des guérisons tout en manifestant aux hommes l'énergie de Dieu en ses miracles.

Au-delà de toute considération, de tout scepticisme et de toute ironie à leur égard, il n'en est pas moins vrai que les reliques nous renvoient toujours à la fois et à l'espérance. C'est là l'essentiel et c'est cela que retient d'abord l'Église Orthodoxe chaque fois qu' Elle les vénère : la foi dans le Christ ressuscité qui nous ressuscite et l'espérance dans la venue du Royaume où pas une parcelle de vraie vie ne sera perdue.

Les reliques qui seront désormais exposées à Tartu en l'Église de la Dormition de la Mère de Dieu nous rappelleront sans équivoque aucune la protection et l'intercession permanentes pour nous tous de nos saints néo-martyrs Nicolas et Michel.

Comment conclure, sinon en leur demandant de prier pour nous, de nous entraîner dans la grande communion de tous les Saints, dans ce grand fleuve de vie qui baigne dans la lumière du Christ, lui le « seul Saint ».

+STEPHANOS, Métropolitain de Tallinn et de toute l'Estonie (2005).

Reproduit par Stéphane Garnot, de la paroisse de Quimper.

(*) Outre le métropolitain, ont pris part à la translation des reliques les membres du clergé suivants : Higoumène Archimandrite Sergeï de Valamo, RR PP Rafael Hinnkus, Ardalion et Johannes Keskkula, Afrat Laas, Gennadi Kruskov, Rotislav Kozakevits et l'archidiacre Justinus.

Pour information, le site vient d'être mis à jour par Guillaume Felten

<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>

SAINT BRENDAN

PELERIN ORTHODOXE POUR L'AMOUR DE DIEU

(5ème partie)



Pour cette cinquième partie et celles qui suivront, nous utilisons la traduction de l'ouvrage "The age of Bede", Penguin Classics, lui-même traduction anglaise d'un texte latin du Xème siècle. Adapté et reproduit pour le « Feuillet Sainte Anne » par Stéphane Garnot (paroisse de Quimper).

CHAPITRE XII

Séjour dans le monastère de saint Ailbe

Le saint abbé et ses moines naviguèrent trois mois d'un côté à l'autre de la vaste étendue de l'océan ne voyant que la mer et le ciel. Ils ne prirent de la nourriture que tous les deux ou trois jours.

Un jour ils aperçurent une île toute proche. Les moines, les larmes aux yeux, supplèrent le Seigneur de venir à leur aide, car ils étaient à bout de forces et étaient complètement épuisés. Après trois jours de jeûne et de prière incessante, ils arrivèrent à une petite entrée si étroite que seulement un bateau pouvait passer. Il y avait là deux sources, l'une claire et l'autre boueuse. Les frères se pressaient autour pour remplir leurs réserves quand Brendan les appela : « Mes fils, ne prenez rien qui ne vous appartienne sans la permission des anciens vivant sur cette île. Ils accepteront que nous prenions de l'eau seulement si nous le demandons. Il ne faut pas la prendre en secret. »

Comme ils se tenaient sur la plage, regardant aux alentours et essayant de décider quelle direction prendre, un vieil homme extrêmement grave et majestueux, les cheveux blancs et la figure rayonnante, vint vers eux et se prosterna trois fois vers le sol. Les frères

l'aidèrent à se remettre debout. Il embrassa chacun d'eux, fut embrassé par tous en retour, et puis prenant la main de Brandan, il les conduisit à un monastère distant de 200 mètres. Brandan s'arrêta aux portes du monastère et demanda qui était l'abbé, et d'où venaient les moines. Brandan répéta sa question de plusieurs manières différentes mais ne put obtenir aucune réponse du vieil homme, excepté un geste très aimable de la main exprimant que la règle du silence devait être gardée.

Aussitôt que Brandan se rendit compte que le silence monastique était en vigueur, il donna l'ordre à ses moines de l'observer. « Prenez garde à vos langues, dit-il, ou vous détruirez l'esprit de concentration intérieure ici par votre agitation ». L'attention des frères fut détournée de ce conseil par douze moines qui arrivaient en procession, portant des croix et des reliquaires pour leur offrir un accueil solennel. Ils saluaient Brandan et ses compagnons en chantant le verset suivant : « Sortez, saints êtres de Dieu de votre demeure et présentez-vous sur la voie de la vérité. Sanctifiez ce lieu de votre présence, bénissez le peuple et veuillez nous garder dans la paix, nous vos serviteurs. »

Après le chant du verset, l'abbé s'avança et embrassa Brandan et ses frères à tour de rôle, puis chacun des moines fit de même. Le baiser de paix fut donné de l'un à l'autre et les hôtes furent conduits à l'intérieur en récitant des prières pendant leur entrée, comme le veut la coutume dans les monastères de l'Ouest. Puis l'abbé et la communauté lavèrent les pieds de leurs hôtes en chantant l'antienne : « Je vous donne un commandement nouveau... »

Après ceci l'abbé les précéda au réfectoire dans un profond silence, une cloche sonna et tous lavèrent leurs mains après qu'on leur eut dit de s'asseoir. Une seconde cloche sonna et l'un des frères de la communauté se leva et porta sur la table des racines et des miches de pain d'une merveilleuse blancheur. Les racines étaient d'une saveur incroyable. Les places étaient ainsi disposées que les hôtes alternaient avec les moines de la communauté sur tout le côté, le long de la table. Les miches furent partagées, une pour deux. Alors vint une troisième cloche et la boisson fut servie. Alors avec un grand amusement l'abbé exhorta ses hôtes en disant : « Maintenant vous pouvez boire à votre saoul, avec joie et crainte du Seigneur, l'eau qu'il y a peu de temps, vous désiriez prendre en secret à la source claire. De l'autre source, celle qui est boueuse, nous userons chaque jour pour laver nos pieds, parce que l'eau est toujours chaude.

D'où vient le pain, ou qui l'apporte à nos cellier, nous ne le savons pas. Tout ce que nous savons est que Dieu dans sa bonté nous l'envoie par une de ses créatures. Chaque jour nous avons douze morceaux de pain coupés dans deux grandes miches ; les dimanches et jours de fête, Dieu ajoute un morceau pour chacun de nous, de sorte que les morceaux restant du déjeuner peuvent être mangés au souper. Et maintenant pour votre venue, nous avons reçu double ration. Le Christ nous nourrit ainsi depuis le temps de saint Patric et de saint

Ailbe notre saint fondateur, jusqu'à ce jour. Voilà 80 ans depuis que ceci a commencé et nous ne sentons nul vieillissement ni affaiblissement. Sur cette île, nous ne ressentons pas le besoin de nourriture cuisinée. Nous n'y souffrons jamais de la chaleur ou des froids extrêmes. Quand c'est l'heure de l'action de grâce de neuf heures, les lampes de l'église que nous avons emmenées avec nous de notre pays par ordre divin sont déjà allumées pour nous ; elles brûlent jusqu'au point du jour et jamais la flamme ne diminue. »

Ils burent trois fois, puis l'abbé sonna la cloche et les moines se levèrent de table en un seul corps, avec grande solennité en complet silence, et entrèrent dans l'église, saint Brandan et l'abbé fermant la file. Pendant qu'ils entraient dans l'église, saint Brandan fut surpris de voir un groupe de douze moines faire une gémulation rapide et quitter le bâtiment. « Père abbé, dit-il, pourquoi n'ont-ils pas mangé avec nous ?

- Parce que vous êtes ici. La table du réfectoire n'est pas assez longue pour nous recevoir tous ensemble. Ils vont prendre leur repas maintenant et ne seront pas affamés. Sonnez les vêpres maintenant, de telle manière que le reste des moines puisse entrer et chanter les vêpres aussitôt qu'ils auront mangé. »

Quand l'office du soir fut terminé, saint Brandan regarda autour de l'église pour voir comment elle était bâtie. Elle était carrée et avait sept lampes à l'intérieur, trois devant le grand autel au milieu de l'église et deux devant chacun des deux autres autels. Ces autels étaient des blocs carrés de cristal et les vases sacrés, patènes, calices, burettes et autres objets utilisés pour le culte divin, étaient réalisés dans la même matière. Les vingt-quatre sièges placés autour de l'église étaient aussi de cristal. Le siège de l'abbé était flanqué près d'un chœur double de moines. Il ordonnait de commencer une série de chants, le chœur d'un côté le reprenait puis le terminait, alors la série suivante était reprise par le chœur de l'autre côté. Pas un moine de l'un ou l'autre chœur ne se serait permis de démarrer une série de chants : c'était le privilège de l'abbé.

Le silence régnait d'un bout à l'autre du monastère, personne dans la communauté ne se serait permis de parler ou de faire quelque bruit. Si quelqu'un avait besoin de quelque chose, il se dirigeait vers l'abbé, se prosternait et faisait une simple et sincère demande pour tout ce dont il avait besoin. L'abbé immédiatement prenait son stylet et écrivait sur une tablette tout ce que Dieu avait révélé et le montrait au moine qui avait fait la demande.

Brandan réfléchit à tout ceci pendant un moment et dit : « Père abbé, il est temps de nous rendre au réfectoire, afin que nous puissions manger pendant qu'il fait encore clair. » Ils firent ainsi et suivirent l'ordre habituellement du repas.

Quand l'emploi du temps de la journée se fut déroulé, ils allèrent tous aux complies avec empressement. Après que l'abbé eut entonné « Seigneur viens à mon aide... » et ait chanté

« Gloire au Père... » dans la louange à la Trinité, les moines introduisirent la prière suivante : « Nous avons agi injustement et fait le mal. Pardonne-nous, Seigneur notre Père clément. Je veux me coucher en paix et prendre mon repos ; car c'est seulement Toi, Seigneur, qui me fait demeurer en sûreté. » Puis ils continuèrent la suite des complies.

A la fin de l'office du jour, chaque moine se retira dans sa cellule, prenant avec lui un des hôtes. Brandan et l'abbé restèrent dans l'église attendant la venue du jour. Il s'informa sur le mode de vie au monastère et sur la règle du silence, se demandant si elle n'était pas trop rigoureuse à supporter pour la nature humaine. Avec grand respect et humilité l'abbé répondit : « Père j'atteste devant le Christ que cela fait quatre-vingts ans depuis que nous sommes venus pour la première fois ici et cependant le seul moment où nous entendons une voix humaine est dans le chœur. Jamais un son n'émane de l'un d'entre nous ; quelque fois les frères les plus anciens peuvent s'exprimer d'un regard ou d'un geste, mais seulement eux. Nous n'avons jamais connu de maladie physique ou mentale depuis que nous sommes arrivés.

« Pouvons-nous avoir la permission de rester ici ? » demanda Brandan.

- « Non » fut la réponse, « ce n'est pas possible. Ce n'est pas la volonté de Dieu. Pourquoi le demandes-tu, frère ? Avant que tu te mettes en route Dieu ne t'a-t-il pas révélé ce que tu devais faire ? Toi et tes frères devaient retourner un jour à votre monastère. C'est la volonté de Dieu que vous soyez enterrés là-bas. De ces moines en surplus, l'un ira à l'île des anachorètes, l'autre est condamné à la mort éternelle en enfer. »

Pendant qu'ils parlaient, une flèche en flamme jaillit à travers la fenêtre et alluma les lampes du sanctuaire. Aussitôt après la flèche fila par la fenêtre mais le feu précieux resta, brûlant dans les lampes. Brandan voulut savoir qui les éteignait le matin. « Viens et examine le mystère par toi-même » répondit l'abbé. Tu vois ces cierges brûler dans ces porte-lampes, ils ne brûlent jamais plus bas ni ne laissent partir de leurs mèches aucune cendre parce que leur lumière est spirituelle. »

- « Mais comment, » protesta Brandan « une substance matérielle peut-elle être allumée par une lumière spirituelle ?

- N'as-tu pas lu au sujet du Buisson Ardent au Mont Sināï, comment il brûla et fut consumé ? »

Ils veillèrent durant toute la nuit et quand il se fit jour Brandan demanda la permission de se remettre en route pour continuer son voyage. « Non père, pas encore. Tu dois d'abord passer Noël ici avec nous et demeurer avec nous jusqu'à l'octave de l'Épiphanie. »

Brandan se conforma à la demande de l'ancien et resta le temps indiqué dans le monastère des quatre-vingts moines sur l'île de la communauté de saint Ailbe.

CHAPITRE XIII

Escale d'approvisionnement sur une île luxuriante avant le carême

Quand les fêtes de la Théophanie furent passées, Brandan et ses disciples reçurent un bon approvisionnement de vivres et la bénédiction de toute la communauté. Ils prirent le large sur leur petit bateau à la plus grande allure possible et voyagèrent çà et là, tantôt à la voile, tantôt à la rame, jusqu'au commencement du carême.

Les vivres manquèrent et trois jours plus tard ils aperçurent une île à proximité. Ils commencèrent immédiatement à ramer dur dans sa direction. Car pendant ce temps les souffrances de la faim et de la soif étaient devenues violentes.

Saint Brandan bénit le lieu où ils atterrirent et tous débarquèrent. Devant eux, il y avait un jeu de sources bouillonnantes au milieu d'une profusion de verdure. Un petit ruisseau sortait de la source et il était plein de poissons descendant vers la mer. « Frères, s'exclama le saint, quel rafraîchissement Dieu a préparé pour nous après toute notre peine ! Attrapez assez de poisson pour le souper, grillez-les et cueillez de la salade et des racines assorties. » Ils firent comme il leur demandait. Puis comme ils versaient l'eau, il les prévint : « Soyez attentifs, frères, à ne pas trop boire de cette eau, de peur qu'elle ne vous fasse mal. » Ses paroles, malheureusement, ne furent pas comprises de la même façon par tous les moines, les uns burent un verre, les autres deux, les autres trois. Ils tombèrent tous endormis, certains pour un jour et une nuit, d'autres pour deux et le reste pour trois. Saint Brandan pria incessamment, demandant pardon à Dieu de ce qu'ils avaient attiré sur eux, par leur propre ignorance.

Quand à la fin ils furent tous réveillés, leur saint frère s'adressa à eux : « Venez mes fils, fuyons avant que le pire que nous survienne. Ce lieu est un lieu de mort pour nous. Dieu nous a pourvus de nourriture et de boisson, mais vous avez abusé du don et vous vous êtes fait du mal à vous-mêmes. Embarquez suffisamment d'eau, de poissons et de racines pour que nous puissions tenir jusqu'au Jeudi Saint. Prévoyez un poisson, une racine et une coupe pleine d'eau par personne et par jour. Puis éloignons-nous. »

Les voiles furent hissées et le bateau se mit en route vers le sud, chargé de toutes les vivres que Saint Brandan avaient commandées.

CHAPIRE XIV

Calme plat

Trois jours plus tard le vent tomba et le calme fut si grand que la mer semblait figée. « Embarquez vos rames » cria Brandan. « Larguez les voiles, que Dieu nous mène où Il veut. »

Et alors ils furent poussés çà et là pendant trente jours jusqu'à ce que Dieu fasse lever pour eux un beau vent d'ouest. Ils hissèrent les voiles et en même temps placèrent les rames de manière à obtenir une plus grande allure. Ils mangèrent tous les trois jours.

CHAPITRE XV

Retour sur l'île du Paradis des Oiseaux pour la célébration de Pâques et de la Pentecôte

Un jour une île apparut à longue distance, comme un nuage à l'horizon. « Reconnaissez-vous cette île, mes fils ? » cria Brandan.

- « Non pas du tout. »

- « Eh bien je la connais. C'est l'île où nous avons célébré le Jeudi Saint l'an dernier. C'est là où vit notre intendant. Triomphant avec joie ils commencèrent à ramer de toutes les forces qu'ils pouvaient rassembler. « Ne soyez pas si sots » cria Brandan. « Vous vous épuisez. Le Seigneur n'est-il pas notre capitaine et notre timonier ? Alors confions-nous à Lui pour nous conduire là où Il veut. » Leur intendant descendit en courant pour les rejoindre à leur entrée et les conduisit à l'endroit où ils avaient débarqué l'année précédente. Louant Dieu, il embrassa leurs pieds, commençant par Brandan et descendant en ordre jusqu'au moine inférieur, en disant pourquoi il fit ainsi : Dieu est admirable en Ses saints ; le Dieu d'Israël est celui qui donnera force et puissance à Son peuple. Dieu soit béni.

Ayant déchargé le bateau il érigea une tente, prépara un bain pour eux, car c'était le Jeudi Saint, les para de vêtements neufs et les servit pendant le saint triduum de Pâques. Jusqu'à la vigile pascale les moines célébrèrent la Passion.

Après la cérémonie du Samedi Saint, l'intendant fit la suggestion suivante : « Embarquez sur votre bateau et partez à l'endroit où vous avez célébré la Sainte Nuit de la Résurrection du Christ l'an dernier. Vous recommencerez cette année et resterez là-bas jusqu'à la sixième heure le lendemain. Ensuite vous ferez voile vers l'île appelée le Paradis des Oiseaux, où vous avez passé l'an dernier, de Pâques à l'octave de Pentecôte. Prenez

avec vous tout le nécessaire en nourriture et boisson. Je vous rendrai visite dimanche prochain.» Ils firent ainsi. L'intendant emplit le bateau d'autant d'eau et de pain, de viande et d'autres mets qu'il pouvait contenir. Saint Brandan lui donna une bénédiction, monta à bord et ils firent voile.

Ils débarquèrent au même endroit que précédemment, en face d'eux sur le sol il y avait un chaudron qu'ils avaient laissé l'année précédente.

Saint Brandan descendit sur le rivage, chanta l'hymne des trois enfants et admonesta ses moines : « Mes chers fils, veillez et priez, de peur que vous ne tombiez en tentation. Souvenez-vous comment Dieu, sans le moindre trouble, apprivoisa la furie d'une bête monstrueuse. » Les moines se dispersèrent tout autour de l'île et restèrent en veille jusqu'à l'heure des laudes. Après, chaque prêtre offrit l'action de grâces. Puis saint Brandan célébra les mystères sacrés, offrant à Dieu l'Agneau sans tache, son Fils : « Il y a une année, dit-il, je fêtais la résurrection du Seigneur ici. Je veux faire de même maintenant. » Puis ils entreprirent le voyage vers l'Île des Oiseaux.

A leur abordage tous les oiseaux s'exclamèrent en chœur : « Salut à notre Dieu qui siège sur le trône et à l'Agneau. Le Seigneur est Dieu et Il a brillé sur nous. Fixe un jour solennel à l'ombre des branches placées au-dessus de l'angle de l'autel ». Leurs cris retentirent avec de bruyants battements d'ailes pendant presque une demi-heure, jusqu'à ce que Brandan et son groupe, après avoir débarqué et enlevé toutes leurs affaires du bateau, fussent finalement installés dans leur tente.

Quand la fête de Pâques fut passée, l'intendant arriva comme il l'avait promis, le premier dimanche après Pâques, apportant avec lui tout le nécessaire pour vivre.

Dès qu'ils se furent assis pour manger, l'oiseau qui leur avait parlé l'année précédente vola vers eux, se percha sur la proue du coracle, étendit les ailes et fit un bruit semblable à l'orgue d'une grande église. Saint Brandan supposa qu'il avait un message à communiquer. Il commença « Dieu a prévu quatre lieux pour vous, un pour chacune des quatre saisons de l'année, où vous séjournerez chaque année successive jusqu'à ce que votre pèlerinage touche à sa fin. Le Jeudi Saint vous le passez avec nous et votre hôte ; la vigile de Pâques se passe sur le dos de la baleine ; vous êtes ici avec nous de Pâques jusqu'à l'octave de la Pentecôte ; et Noël vous le passez avec la communauté de saint Ailbe. Après sept ans, non sans épreuves grandes et variées, vous trouverez la Terre de la Promesse des Saints, que vous avez cherchée si longtemps. Vous resterez là pendant quarante jours et alors Dieu vous reconduira au pays de votre naissance ».

Le saint abbé et ses moines se jetèrent à terre en remerciant et louant leur Créateur. Quand le vénérable ancien se leva, l'oiseau retourna à sa place dans la troupe. A la fin du

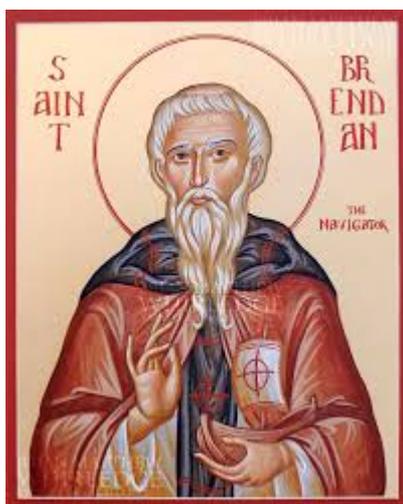
repas l'hôte dit : « Avec l'aide de Dieu je retournerai avec les provisions le jour de la descente du Saint Esprit sur les Apôtres. »

Saint Brandan et tous les moines lui donnèrent une bénédiction et il s'en alla chez lui.

Ils restèrent jusqu'à la Pentecôte, et quand la fête fut passée Brandan leur ordonna de préparer le bateau et de remplir leurs réservoirs d'eau de la source. Le coracle avait été déjà descendu à la mer quand l'hôte arriva avec un bateau plein de nourriture. Il transborda tout ceci sur l'embarcation de Brandan, embrassa tous les frères, et retourna à l'endroit d'où il était venu.

Troisième de Saint Brendan, ton 4 :

La Divine Ressemblance a été parfaite en toi, O saint père Brendan,
car en prenant la Croix tu as suivis le Christ,
et par tes actions tu nous a enseignés à ne pas nous soucier de la chair car elle passe,
mais de cultiver notre âme puisqu'elle est immortelle:
c'est pourquoi, O saint père, ton esprit se réjouit avec les Anges.



Bulletin d'adhésion



Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2018**.

et verse ma cotisation de 10 € 15 € par famille

Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AOSM section Sainte Anne.

Fraternité Orthodoxe Sainte Anne, 95 rue de Béniguet, 29280 PLOUZANE